

Michael PEACHIN (éd.), *The Oxford Handbook of Social Relations in the Roman World*, Oxford, University Press, 2011, 18 x 25.5, XVI + 733 p., ill., rel. EUR 42.18, ISBN 978-0-19-518800-4.

L'introduction de M. Peachin relève l'apparition tardive, principalement avec l'École des Annales, de la dimension sociale dans l'historiographie. Il retrace alors l'évolution des recherches sociales et leur lente arrivée dans l'étude de l'Antiquité ; pour lui, elles sont « *perhaps the essential component* » (p. 13). L'enjeu nous paraît plutôt dans une véritable et honnête prise de conscience de la dimension sociale et dans les conclusions qu'un historien en tire ; s'il est de gauche, il en fait un levier pour une déconstruction, voire une démolition. Ce n'est pas le cas des trente-quatre contributions, examinant de nombreux domaines, du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e apr. J.-C., et rédigées par des spécialistes internationaux (bien que les bibliographies, selon une habitude discutable, privilégient les ouvrages en anglais) : répercussions sociales du passage de la République à l'Empire, éducation, vie intellectuelle, économie (e.a. la symbolique idéologique des monnaies ; le vécu en direct des papyrus), propagande, relations personnelles (hospitalité, amitié, *convivium*), associations professionnelles, religion traditionnelle (e.a. la variété des cultes qui reflète les clivages sociopolitiques), judaïsme, christianisme, armée, couches marginalisées (*sic*, 7^e partie : esclaves, femmes, enfants, prostituées, acteurs, gladiateurs, astrologues et magiciens, voyous et criminels, handicapés). L'étude d'un thème débute souvent par des considérations générales, suivies d'un examen des relations sociales. L'exercice n'est pas toujours aisé, la dimension sociale peinant à être dégagée, mais le mérite de ce livre est d'avoir rassemblé sur un même thème des spécialistes de domaines variés ; ce thème, habituellement, est secondaire ou laissé de côté. Cela tenait un peu du tour de force. – B. STENUIT.

Scott Fitzgerald JOHNSON (éd.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford, University Press, 2012, 18 x 25.5, XLV + 1247 p., ill., rel. £ 95, ISBN 978-0-19-533693-1.

La chronologie de l'Antiquité tardive est fluctuante ; actuellement, elle paraît toujours plus tardive ; ici, des années 300 à 700. Cette fluctuation vient de la perception que les historiens ont de la *Romania* : elle se prolonge au-delà de la chute de Rome (*contra* Gibbon), la continuité culturelle étant mieux mise en évidence (P. Brown, retenant la période 200-800) ou, à l'inverse, la rupture venant de l'Islam (Pirenne). Le présent *Handbook* se place dans la continuité culturelle, tout en considérant que l'Antiquité tardive ne se limite pas à l'Empire romain ; les États et les peuples en contact avec Rome sont pris en considération (Perse sassanide, Caucase, Inde, Chine, Islam) ; un monde fragmenté se réorganise. Comme de récents *Companions*, ce *Handbook* n'est pas principalement factuel, mais il développe différentes problématiques. Les trente-six contributions, rédigées par des historiens, des philologues classiques et orientalistes de différents pays, sont regroupées en cinq parties. Tout d'abord, la géographie, illustrant bien ce monde fragmenté : royaumes occidentaux (entre résilience romaine et préfiguration des siècles ultérieurs), barbares (sous l'angle de l'historiographie romantique et l'essor des nationalismes), Balkans, Arménie, Asie centrale et route de la soie (échanges prospères jusqu'au début du VII^e s.), christianisme syriaque, Égypte, Éthiopie (Aksoum) ; présentant l'Arabie, C. J. Robin (p. 247-332) mentionne les vestiges préislamiques, dont des inscriptions, recourt aux sources sabéennes, grecques, arabes, syriaques et explique les recherches archéologiques menées dans la péninsule arabe depuis 1970. La II^e partie est consacrée à différents genres littéraires grecs et latins, à l'historiographie (y compris syriaque et arménienne) ; la référence à l'hellénisme et au classicisme est constante, mais les A. montrent aussi les valeurs propres aux littératures tardives. Le rayonnement du néoplatonisme est à juste titre rappelé. Notons un chapitre sur le monachisme et ses liens controversés avec la *παιδεία* (S. Rubenson, p. 487-512), de même que celui, par l'éditeur scientifique (p. 562-594), sur les périples, itinéraires et pèlerinages, sur la cartographie et la cosmologie, avec une mise en exergue de la *Topo-*